

Extrait n°1 :

" (...) Avant qu'elle n'ait pu mettre une signification sur ses paroles, l'homme la poussa dans l'eau sans détour en lui criant :

- Bonne chance, fille de l'Elue !

En une fraction de seconde, elle fut plongée dans une sorte de rêve éveillé. Elle s'attendait à ressentir le froid et l'humidité de l'eau sur son corps, s'insinuant dans ses habits. Elle pensait déjà à la manière dont elle allait ressortir de là, engoncée dans son jean stretch qui se serait resserré sous l'influence de l'eau ! Mais ces questions furent bientôt évincées par une sensation étrange. Elle venait à l'instant d'être plongée dans de l'eau glaciale comme un vulgaire objet dont on voudrait se débarrasser, mais elle ne ressentait sur son visage, sur sa peau, qu'une douce pression légèrement fraîche comme la rosée du matin, et un doux parfum de mousse dans les sous-bois où elle se promenait autrefois avec sa grand-mère... Etait-elle en train de mourir ? De nombreuses personnes sortant d'un coma avaient relaté par la suite cette impression d'enfermement dans un monde intérieur, peuplé de souvenirs, bons comme mauvais. Ces promenades avec sa Rubinette avaient été les plus beaux moments de sa vie, en tout cas, ceux dont elle se souvenait. Ça devait être ça, mourir... Et cette lumière blanche ! Les comateux la décrivaient souvent aussi !

Alors qu'elle s'attendait à s'enfoncer dans la torpeur de ce cocon lumineux, le halo devint de plus en plus fort et elle fut projetée dans les airs avec grâce. Elle crut qu'elle volait... elle était libre!!! Le temps n'avait pas d'importance, le lieu ne l'intéressait guère plus. Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle était libérée de toutes ces contraintes qui lui empoisonnaient la vie. Personne ne l'attendait chez elle. Peut-être que Jeff serait un peu triste, et encore... Elle n'avait jamais rien fait pour lui être agréable ! Malheureusement pour elle, la dure loi de la gravité la rappela bientôt à terre et au fait qu'elle n'était pas morte. Elle s'écrasa au sol, toute grâce oubliée, à la manière dont s'écrasent les crêpes quand on les fait sauter dans la crêpière. Elle n'avait pas dû chuter d'une grande hauteur, mais ses côtes lui laissaient penser qu'elle n'aimerait pas renouveler l'expérience ! Elle était couchée au sol, la tête dans la boue, du lichen plein les cheveux... Ses vêtements !!! Dans quel état devaient être ses vêtements !!! Oh ! Ce bougre d'imbécile ! Il allait avoir de ses nouvelles ! Quand elle aurait réussi à se relever, elle irait lui casser la figure sur le champ !

Elle se releva tant bien que mal, tous les membres endoloris, et regarda autour d'elle. Elle se trouvait dans un sous-bois qui exhalait un parfum de mousse, celui-là même qu'elle avait senti quelques instants plus tôt. Le temps était comme figé, les arbres centenaires semblaient la

protéger, mais les craquements des branches bougeant avec le vent, les petits cris des animaux à la recherche de nourriture ou autre préoccupation de survie, avaient quelque chose d'un peu effrayant. Quelle belle figure de style, pensa-t-elle. Était-ce un euphémisme, un oxymore, ou... Elle ne se souvenait plus vraiment. Quoi qu'il en soit, comment quelque chose pouvait-il être "un peu" effrayant ? Quelque chose d'effrayant est effrayant, un point c'est tout ! Cette pensée n'avait rien pour la rassurer, et elle décida d'essayer de faire abstraction de sa peur pour comprendre où elle était. Elle se retourna, et vit derrière elle, dans la direction d'où il lui semblait avoir fait son vol plané, une lumière franche entre deux arbres : deux hêtres parfaitement symétriques, espacés d'une cinquantaine de centimètres environ, plantés là, au milieu d'une forêt de chênes. Un sentier bordé de lichen s'arrêtait à cet endroit. Cela avait quelque chose d'étrange, mais pas plus étrange que cette lumière scintillante, persistante, comme venue de nulle part. Quand Océane s'en approcha, le halo commença à se dissiper dans un léger grésillement, et au loin, la jeune femme crut entendre la voix du pêcheur lui répétant cet encouragement : "Bonne chance, fille de l'Elue".

Qu'avait voulu dire le vieil homme ? En tout cas, il l'avait bien bernée ! Avec ses airs de père Noël, elle avait commencé à lui faire confiance, et voilà où ça l'avait menée ! Où cela l'avait-il menée d'ailleurs ? Un instant plus tôt, elle était plongée dans de l'eau qui n'était pas mouillée... l'instant d'après, elle volait pour s'écraser dans une forêt ! Il n'y avait rien de logique là-dedans ! Cependant, le caractère pragmatique d'Océane lui permettait de faire abstraction de toute forme d'imagination. Elle comprendrait ce qui s'était passé en temps et en heure. Pour le moment, il fallait sortir de cette forêt effrayante (et pas qu'un peu !), et retrouver une forme de vie humaine qui pourrait la raccompagner à l'hôtel, où elle pourrait se changer, et mettre des vêtements propres.

Alors qu'elle allait faire un premier pas, elle eut l'impression d'être comme retenue au sol. Elle regarda ses pieds, et s'aperçut que ses beaux souliers blancs de facture italienne, qu'elle n'avait achetés que quelques jours plus tôt, étaient embourbés jusqu'en haut des talons dans la terre meuble du sous-bois. Excédée par cette situation, elle se mit à crier, à jurer, comme si elle récitait toutes les vulgarités qu'elle connaissait, à trépigner dans la boue sans réussir à désincarcérer ses talons. Enfin, ses efforts furent récompensés, les talons libérés, et la jeune femme au sol tombée. Avec toute la dignité qu'il lui restait encore, elle se releva et partit en suivant le chemin déjà tracé.

Elle se sentait transie de froid et de peur, l'un allant probablement avec l'autre. Elle grommelait, grommelait, et grommelait encore. Enfin, elle arriva à la lisière de la forêt et aperçut au loin une charrette tirée par des chevaux qui s'éloignait sur la route. "Tiens, ils font

une reconstitution historique ? Je ne le savais pas !" se dit-elle. Elle héla l'homme qui conduisait ses bêtes. Il s'arrêta, se retourna et attendit qu'elle arrive à sa hauteur.

- Ah ! Que je suis contente de vous voir !

L'homme la dévisageait comme s'il avait vu une soucoupe volante, mais elle n'y prêta pas attention. Dans l'état où elle devait être, elle serait certainement méfiante si elle se voyait elle-même arriver en courant, en criant à l'aide, les cheveux ébouriffés, les vêtements crottés, et un talon cassé. Un talon cassé !!! Non ! Bon, tant pis, elle aurait tout le temps de s'en occuper plus tard. Elle reprit à l'intention du fermier :

- J'ai dû tomber dans l'eau, mais bizarrement, je ne suis pas mouillée – je ne suis pas folle – j'ai atterri dans la forêt en vol plané – je ne suis pas folle, hein ! – et me voici sur cette route que je ne connais pas, parlant à un parfait inconnu qui a... des oreilles pointues !!! Je crois bien que je suis folle !!!

- Tu n'es pas folle ! J'ai bien des oreilles pointues ! Et les tiennes sont rondes, ce qui fait de toi une humaine, alors que je suis un elfe."